

## Enseignement n° I

# GUÉRIR DANS ET PAR LE CHRIST

### Introduction

L'homme moderne ressent de plus en plus le besoin d'être guéri intérieurement de tout ce qui l'aliène et l'empêche d'être lui-même. L'Église ne peut pas ne pas chercher à le rejoindre dans cette aspiration légitime.

Nous allons aborder cette question de la guérison intérieure dans la perspective de la maturité chrétienne comprise comme l'unification de notre humanité c'est-à-dire comme une étape essentielle sur le chemin de la sainteté. Il importe de bien distinguer la guérison intérieure de l'âme de la sainteté elle-même pour mieux les articuler et les unir. C'est un fait que Jésus n'a pas seulement converti les cœurs, mais il a aussi guéri les corps tout au long de sa vie publique. Il a tout assumé pour tout sauver. Il est le Rédempteur de tout homme et de tout l'homme. Face à un monde blessé, l'Église ne peut pas mettre la guérison hors de son champ apostolique même si sa mission se ramène à un but unique, la *salus animarum*. Elle se doit de répondre à un gigantesque défi : est-ce que **la foi au Christ peut transformer réellement de l'intérieur la vie des personnes**, notamment leur vie affective et sexuelle ? « **Guérir est une dimension essentielle de la mission apostolique et de la foi chrétienne** en général. Eugen Biser qualifie carrément le christianisme de "religion thérapeutique", de religion de la guérison. »<sup>1</sup> Est-ce que le Christ sauve vraiment tout l'homme d'une manière concrète ou est-ce que la foi ne fait que construire « un monde parallèle »<sup>2</sup> lointain et abstrait, coupé de la vie réelle ? Le scandale provoqué par la double vie de plusieurs fondateurs de communautés nouvelles montre combien cette question est actuelle.

D'un autre côté, beaucoup, croyant ou non croyant, sont tentés de courir après toutes sortes de thérapies brèves sans chercher à aller jusqu'à la racine du mal. Ils aspirent à un état d'harmonie et de bien-être sans nécessairement se poser de question sur le sens de leur vie. La guérison psychique est vécue comme un but en soi. En réalité, comme l'expérience le montre et comme la foi nous le dit, **ce n'est pas en recherchant la guérison pour elle-même que l'on peut guérir en profondeur**. D'une manière plus générale, la réalisation de soi pris comme but ultime conduit à l'impasse<sup>3</sup>. **La véritable réalisation de soi ne peut venir que**

---

<sup>1</sup> *Jésus de Nazareth I*, p. 200.

<sup>2</sup> Pour reprendre l'expression de Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 8.

<sup>3</sup> « Ce n'est pas l'autoréalisation, le vouloir se faire et s'accomplir tout seul, qui procure le vrai développement de la personne, tel que cela est proposée aujourd'hui comme modèle de la vie moderne, mais qui se change en une forme d'égoïsme raffiné. C'est plutôt l'attitude de don, du don de soi, qui s'oriente vers le cœur de Marie et par là oriente aussi vers le cœur du Rédempteur, et vers le

**comme un fruit.** Il faut prendre les choses de plus haut. Tout homme est appelé à rechercher d'abord au fond de son cœur le Royaume. Le reste est donné par surcroît dans la force et la lumière de l'Esprit.

Nous allons essayer de se mettre en évidences quelques grands principes, poser des jalons sur ce chemin de la guérison intérieure dans le Christ en cherchant notamment à articuler chemin de sainteté et chemin de guérison. Au fond il s'agit pour nous d'élaborer **une pédagogie de la sainteté** adaptée à un monde blessé. Nous nous appuyons pour cela sur l'Écriture sainte et sur la grande tradition mystique de l'Église. Nous chercherons aussi à intégrer des éléments de la psychologie moderne en les intégrant dans une vision chrétienne de l'homme et de la vie. Nous voudrions montrer surtout **comment avancer sur le chemin de la guérison au quotidien.** Nous voulons aussi mettre en évidence ce qui dépend vraiment de notre liberté. Il s'agit, en effet, de collaborer avec sagesse à l'action du Christ notre Rédempteur.

Pour cela nous devons partir de la contemplation du Christ Sauveur **venu accomplir l'éternel dessein de Dieu.** C'est lui, en effet, le véritable « médecin des âmes et des corps »<sup>4</sup>.

### 1. Vivre notre vie dans la foi en la miséricorde divine

Nous ne sommes pas seuls. Nous ne sommes pas livrés au pouvoir du mal. **Notre vie se déroule tout entière enveloppée par le mystère de la Rédemption.** Nous n'aurons jamais trop confiance en Jésus<sup>5</sup> présent et agissant dans le secret avec la puissance de son amour et de sa lumière qui sauve<sup>6</sup>. La miséricorde divine fait tout concourir à notre salut c'est-à-dire à notre adoption filiale. Tel est le dessein divin à l'origine de la Création : « À tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom » (Jn 1, 12). C'est cela qui donne sens à tout. Là est la vie véritable et dans l'attente de cette vie nous ne pouvons que gémir : « Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de l'adoption filiale et de la rédemption de notre corps ... » (Rm 8, 23).

Parce que nous n'avons pas une claire perception de la vraie finalité de notre vie, **nous nous laissons prendre par bien d'autres choses** comme le montre la parabole des invités au festin qui se dérobent. Nous sommes comme Thomas quand il dit à Jésus : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin ? » (Jn 14, 5). Nous ne voyons pas

---

prochain nous permettant ainsi de nous trouver d'abord nous-mêmes. » (Benoît XVI, 23 septembre 2011).

<sup>4</sup> Selon l'expression du catéchisme de l'Église catholique (cf. CEC 1509) qui affirme clairement qu'il « est venu guérir l'homme tout entier, âme et corps ; il est le médecin dont les malades ont besoin (cf. Mc 2, 17). » (CEC 1503).

<sup>5</sup> « " Guérissez les malades ! " (Mt 10, 8). Cette charge, l'Église l'a reçue du Seigneur et tâche de la réaliser autant par les soins qu'elle apporte aux malades que par la prière d'intercession avec laquelle elle les accompagne. **Elle croit en la présence vivifiante du Christ,** médecin des âmes et des corps. Elle croit en la présence vivifiante du Christ, médecin des âmes et des corps. » (CEC 1509).

<sup>6</sup> Comme l'a si bien dit Benoît XVI : « La toute-puissance de Dieu, même dans notre vie, agit avec la force, souvent silencieuse, de la vérité et de l'amour. » (Audience générale du 19.12.2012 (O.R.L.F. N. 51-52 (2012)).

bien où Dieu veut nous conduire. Nous manquons de sagesse et d'espérance et de ce fait nous buttons sur bien des choses, nous les interprétons mal, nous les vivons mal. Alors que nous sommes en réalité « étrangers et voyageurs » en ce monde, nous sommes sans cesse tentés de nous installer, de chercher une position stable. Alors que nous sommes faits pour être tout ouvert et tout tourné vers Dieu, nous sommes sans cesse tentés en nous replier sur nous-mêmes, de nous rechercher nous-mêmes. Comme dit Benoît XVI. « **Nous nous voulons nous-mêmes** »<sup>7</sup>. Et cela le plus souvent sans en avoir conscience. Qu'est-ce que le Christ est venu faire ? Essentiellement nous nous ouvrir un passage vers le Père, nous donner d'avoir « libre accès auprès du Père » (Ép 2, 18).

### 2. En comprenant le dessein de salut de Dieu sur nous

La religion chrétienne est une « religion thérapeutique »<sup>8</sup> d'abord en ce sens-là : Dieu guérit le cœur. Le Christ est venu **changer notre cœur de pierre en un cœur de chair**, nous donner un cœur nouveau, un cœur d'enfant qui se laisse toucher par l'amour du Père et trouve en cet amour sa joie : « Amen je vous le dis, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux... » (Mt 18, 3)<sup>9</sup> C'est pourquoi il « **veut à tout prix purifier notre cœur** » selon l'expression de saint Augustin. Cette grâce d'un cœur nouveau nous l'avons reçue le jour de notre baptême, mais en germe seulement : la charité divine est semblable à un grain qui doit germer, croître et fructifier pour que notre être tout entier soit sanctifié. Notre cœur est le centre de notre être, la source d'où jaillit la vie et c'est à partir de lui que notre humanité peut être tout entière transformée, guérie.

Si l'on comprend la guérison à partir de **cette guérison radicale qu'est la guérison de notre cœur malade et compliqué**, alors il est clair que la guérison et la sainteté se rejoignent dans

---

<sup>7</sup> Selon l'expression utilisée par Benoît XVI dans son commentaire de l'Évangile de la messe de minuit : « ...avons-nous vraiment de la place pour Dieu, quand il cherche à entrer chez nous ? Avons-nous du temps et de l'espace pour lui ? N'est-ce pas peut-être Dieu lui-même que nous refoulons ? Cela commence par le fait que nous n'avons pas du temps pour Dieu. Plus nous pouvons nous déplacer rapidement, plus les moyens qui nous font gagner du temps deviennent efficaces, moins nous avons du temps à disposition. Et Dieu ? La question le concernant ne semble jamais urgente. Notre temps est déjà totalement rempli. Mais les choses vont encore plus en profondeur. Dieu a-t-il vraiment une place dans notre pensée ? Les méthodes de notre pensée sont organisées de manière qu'au fond, il ne doit pas exister. Même s'il semble frapper à la porte de notre pensée, il doit être éloigné par quelque raisonnement. La pensée, pour être considérée comme sérieuse, doit être construite de façon à rendre superflue l'"hypothèse Dieu". Il n'y a pas de place pour lui. Même dans notre sentiment et dans notre vouloir, il n'y a pas de place pour lui. **Nous nous voulons nous-mêmes**. Nous voulons les choses tangibles, le bonheur expérimentable, la réussite de nos projets personnels et de nos intentions. **Nous sommes totalement "remplis" de nous-mêmes, si bien qu'il ne reste aucun espace pour Dieu**. Et c'est pourquoi, il n'y a pas d'espace non plus pour les autres, pour les enfants, pour les pauvres, pour les étrangers. » (Homélie de la messe du 24.12.2012).

<sup>8</sup> « **Guérir est une dimension essentielle de la mission apostolique et de la foi chrétienne** en général. Eugen Biser qualifie carrément le christianisme de "religion thérapeutique", de religion de la guérison. » (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth* I, p. 200).

<sup>9</sup> Nous avons une belle image de cette transformation de notre cœur en un cœur d'enfant dans la guérison de Naamân quand il descendit et « se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole d'Élisée : sa chair redevint nette comme la chair d'un petit enfant. » (2Rois 5, 14)

la notion d'union à Dieu, celle-ci se réalisant dans notre cœur : « **Seul le chemin d'union progressive avec lui (Dieu) constitue le vrai processus de guérison de l'homme.** »<sup>10</sup> Par contre, si l'on entend par guérison le fait de retrouver un état de bien-être émotionnel, d'équilibre ou de force psychique, il faut alors bien distinguer celle-ci de la sainteté. Il est clair, en effet, que ce n'est pas la souffrance ou l'infirmité ou la faiblesse qui, en elles-mêmes, peuvent nous empêcher de nous unir à Dieu en nous abandonnant totalement à Lui. Bien au contraire, comme nous le verrons mieux par la suite, **la fragilité psychique peut être la matière d'un chemin de sainteté** comme aussi les souffrances morales et psychiques, les béances dues aux péchés de nos parents<sup>11</sup>.

### 3. La grâce du baptême ne guérit pas tout

Nous sommes tous blessés et malades **à cause du péché originel, des péchés des autres à commencer par ceux de nos parents et de nos propres péchés.** Dieu le sait, Dieu le voit, mais il ne guérit pas tout tout de suite. L'Église enseigne que « " Au moment où nous faisons notre première profession de Foi, en recevant le saint Baptême qui nous purifie, le pardon que nous recevons est si plein et si entier, qu'il ne nous reste absolument rien à effacer, soit de la faute originelle, soit des fautes commises par notre volonté propre, ni aucune peine à subir pour les expier (...). Mais néanmoins **la grâce du Baptême ne délivre personne de toutes les infirmités de la nature.** Au contraire nous avons encore à combattre les mouvements de la concupiscence qui ne cessent de nous porter au mal " (Catéch. R. 1, 11, 3). » (CEC 987)<sup>12</sup>.

En d'autres termes, « dans le baptisé, certaines conséquences temporelles du péché demeurent cependant, tels **les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc., ainsi qu'une inclination au péché** que la Tradition appelle la *concupiscence*, ou, métaphoriquement, " le foyer du péché " (*fomes peccati*)<sup>13</sup> :

---

<sup>10</sup> Jésus de Nazareth, p. 200.

<sup>11</sup> Cela dit **il ne faut pas opposer nécessairement la recherche d'un mieux-être, d'une plus grande harmonie avec un chemin spirituel.** L'expérience montre, en effet, que certaines personnes non croyantes peuvent commencer une thérapie simplement parce qu'elles se sentent mal dans leur peau et qu'après avoir retrouvé un certain équilibre elle se trouvent davantage disposées à aller plus loin. La thérapie a dégagé le terrain, les a amené à se poser des questions plus essentielles. La grâce prévenante de Dieu aidant, elle en arrivent finalement à commencer un vrai chemin spirituel.

<sup>12</sup> « En ce combat avec l'inclination au mal, qui serait assez vaillant et vigilant pour éviter toute blessure du péché ? " Si donc il était nécessaire que l'Église eût le pouvoir de remettre les péchés, il fallait aussi que le Baptême ne fût pas pour elle l'unique moyen de se servir de ces clefs du Royaume des cieux qu'elle avait reçues de Jésus-Christ ; il fallait qu'elle fût capable de pardonner leurs fautes à tous les pénitents, quand même ils auraient péché jusqu'au dernier moment de leur vie " (Catéch. R. 1, 11, 4). » (CEC 979).

<sup>13</sup> Telle est la conséquence du péché originel : « L'harmonie dans laquelle ils (Adam et Ève) étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite ; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (cf. Gn 3, 7)... » (CEC 400) « Depuis ce premier péché, une véritable " invasion " du péché inonde le monde... "Ce que la révélation divine nous découvre, notre propre expérience le confirme. Car **l'homme, s'il regarde au-dedans de son cœur, se découvre également enclin au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon.** Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, **il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création.**" (GS 13, § 1). » (CEC 401).

" Laissée pour nos combats, la concupiscence n'est pas capable de nuire à ceux qui, n'y consentant pas, résistent avec courage par la grâce du Christ. Bien plus, 'celui qui aura combattu selon les règles sera couronné' (2Tm 2, 5) " (Cc. Trente : DS 1515). » (CEC 1264). « Cette concupiscence que l'apôtre appelle parfois "péché" (cf. Rm 6, 12-15 ; 7, 7.14-20)<sup>14</sup>, le saint Concile déclare que l'Église catholique n'a jamais compris qu'elle fût appelée péché parce qu'elle serait vraiment et proprement péché chez ceux qui sont nés de nouveau, mais parce qu'elle **vient du péché et incline au péché.** » (DS 1515).

« Moi je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère » (cf. Ps 50(51), 7). Que tout homme soit marqué par le péché originel signifie qu'il a comme une tendance innée à ratifier le péché originel comme « préférence de soi à Dieu », « choix de soi-même contre Dieu » (cf. CEC 398). L'expression « foyer du péché » montre qu'il y a un tout homme une inclination à ce péché originel qui constitue « le principe et la racine de tous les autres péchés »<sup>15</sup>. L'homme subit comme une pression constante à désobéir, à opposer sa volonté à la volonté de Dieu, à se rechercher lui-même dans un idéal de perfection comme s'il était son propre Créateur. C'est une même tentation originelle qui prend diverses formes : « Vous serez comme des dieux... » (cf. Gn 3, 5). « Moi par moi. » À cette tendance à une exaltation de soi orgueilleuse s'oppose le désir de Dieu inscrit dans le cœur de l'homme. Désir de vérité, de bien, de paix, d'amour. **La nature humaine « n'est pas totalement corrompue »** (CEC 405). Le cœur de l'homme demeure foncièrement bon, mais il est partagé. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « Or si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais, d'accord avec la Loi, qu'elle est bonne ; en réalité ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi<sup>16</sup>. » Autrement dit « l'esprit est ardent », il désire « la vie et la paix » (cf. Rm 6, 8), il se complait dans la loi de Dieu, mais il y a aussi en nous un désir de mort (cf. Rm 8, 6), une complicité avec le néant. Il n'y a que le cœur de Marie qui soit immaculé. De cette division intérieure découlent tous les autres déséquilibres<sup>17</sup>.

---

<sup>14</sup> « Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. Or si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais, d'accord avec la Loi, qu'elle est bonne; en réalité ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. Car je sais que nul bien n'habite en moi, je veux dire dans ma chair ; en effet, vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir : puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. Or si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. Je trouve donc une loi s'imposant à moi, quand je veux faire le bien; le mal seul se présente à moi. Je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? Grâce soient à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur ! » (Rm 7, 15-25).

<sup>15</sup> *Dominum et vivificantem*, 33.

<sup>16</sup> Le « péché » ici, c'est « le foyer du péché » comme le montre le passage du Concile de Trente cité précédemment (DS 1515).

<sup>17</sup> « En vérité, les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. D'une part, comme créature, il fait l'expérience de ses multiples limites ; d'autre part, il se sent illimité dans ses désirs et appelé à une vie supérieure. Sollicité de tant de façons, il est sans cesse contraint de choisir et de renoncer. Pire : faible et pécheur, il accomplit souvent ce qu'il ne veut pas et n'accomplit point ce qu'il voudrait. En somme, c'est en lui-même qu'il souffre division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant et de si grandes discordes. » (Gaudium et spes, 10, § 1).

#### 4. Guérison et salut éternel

**On peut être sauvé sans être guéri des blessures et des maladies de son âme**<sup>18</sup>. Dans la liturgie du sacrement des malades, l'Église a toujours « prier le Seigneur afin que le malade recouvre sa santé **si cela est convenable à son salut** » (CEC 1512). La seule chose qui puisse nous séparer de Dieu, c'est le péché et non pas l'inclination au péché ou les fragilités, les déséquilibres, les souffrances liés au péché. Le péché est l'unique mal absolu. **Le mal, en effet, est la privation d'un bien**. Le péché est un mal moral « **sans commune mesure plus grave que le mal physique** » (CEC, n° 311) parce qu'il nous prive du plus grand bien qui est Dieu lui-même. Il est important ici de distinguer la souffrance et le mal. **L'homme souffre lorsqu'il éprouve un mal**<sup>19</sup>, le manque d'un bien pour lequel il est fait. La souffrance provient de la différence entre ce que nous vivons et ce que nous devrions vivre. Elle grandit la conscience qu'a l'homme du bien dont il est privé. C'est pourquoi avec la séparation de l'âme et du corps, la souffrance éprouvée en raison de la privation de Dieu devient une souffrance infernale ou disons plus précisément ce que la tradition de l'Église appelle la « peine du dam ».

Le drame est qu'**en raison de l'aveuglement, de l'endurcissement et de « l'insensibilité »** (cf. Ép 4, 19) **de son cœur**<sup>20</sup>, le pécheur n'éprouve pas suffisamment ce mal du péché pour voir en lui le vrai mal absolu. Le péché anesthésie notre âme et notre conscience. Il nous

---

<sup>18</sup> A fortiori de celles de son corps. À ce sujet il est bon de se rappeler que dans la liturgie du sacrement des malades, l'Église a toujours « prier le Seigneur afin que le malade recouvre sa santé **si cela est convenable à son salut** » (CEC 1512). Dans son commentaire de la résurrection de Lazare, Benoît XVI s'exprime ainsi : « Chacun de nous est appelé à comprendre que, dans la prière de demande au Seigneur, **nous ne devons pas nous attendre à un accomplissement immédiat de ce que nous demandons**, de notre volonté, mais nous confier plutôt à la volonté du Père en lisant chaque événement dans la perspective de sa gloire, de son dessein d'amour, souvent mystérieux à nos yeux. C'est pourquoi, dans notre prière, demande, louange et remerciement devraient se fondre, même lorsqu'il nous semble que Dieu ne réponde pas à nos attentes concrètes. S'abandonner à l'amour de Dieu qui nous précède et nous accompagne toujours est l'une des attitudes de fond de notre dialogue avec Lui. Le Catéchisme de l'Église catholique commente ainsi la prière de Jésus dans le récit de la résurrection de Lazare : « Ainsi, portée par l'action de grâce, la prière de Jésus nous révèle comment demander : Avant que le don soit donné, Jésus adhère à Celui qui donne et Se donne dans ses dons. **Le Donateur est plus précieux que le don accordé**, il est le " Trésor ", et c'est en Lui qu'est le cœur de son Fils ; **le don est donné "par surcroît"** (cf. Mt 6, 21.33) » (2604). Cela me semble très important : avant que le don soit accordé, adhérer à celui qui donne ; celui qui donne est plus précieux que le don. Par conséquent nous aussi, au-delà de ce que Dieu nous donne lorsque nous l'invoquons, le don le plus grand qu'il puisse nous donner est son amitié, sa présence, son amour. C'est lui le trésor précieux à demander et à toujours préserver. » (Audience générale du 14.12.2011).

<sup>19</sup> À un mal physique correspond une souffrance physique et à un mal moral (ou spirituel) correspond une souffrance morale (ou spirituelle) distincte de la souffrance « psychique » comme le note avec précision Jean-Paul II : « **La souffrance morale est une "douleur de l'âme"**. Il s'agit en effet de la souffrance de nature spirituelle, et non pas seulement de **la dimension "psychique" de la douleur** qui accompagne la souffrance morale comme **la souffrance physique**. L'ampleur de la souffrance morale et la multiplicité de ses formes ne sont pas moindres que celles de la souffrance physique » (*Salvifici doloris*, n° 5).

<sup>20</sup> Comme le dit Marthe Robin : « Oh ! le **terrible aveuglement des hommes** qui, pour des riens, des fumées, des chimères, qui pour un gain coupable ou quelques plaisirs impurs, ou une éphémère vision, perdent Dieu, le bien suprême et infini, et engagent, compromettent leur éternité et se vouent au plus atroce désespoir comme aux plus épouvantables supplices. Et cela pour l'éternité. » (Mensuel *Dieu est Amour*, n° 62 *Contempler, une activité d'homme*, p. 40.)

procure même une « jouissance éphémère » (cf. He 11, 25) qui voile la misère et la détresse profondes de l'âme qu'il a souillée<sup>21</sup>. Nous nous focalisons sur le mal physique ou psychique parce que nous l'éprouvons plus facilement, nous en ressentons une souffrance qui nous mobilise. Nous sommes même prêts, pour l'éviter, à pécher. Nous oublions que **le péché est la mort de l'âme** et que cette mort est infiniment plus dramatique que celle du corps. La souffrance physique ou psychique devient alors elle-même, à nos yeux, le mal absolu jusqu'à engendrer des dérives comme l'euthanasie. À partir d'une vision aussi restreinte et faussée des choses, il devient impossible de comprendre le sens que le Christ donne à la souffrance<sup>22</sup>. Voilà pourquoi « il en est beaucoup (...) et je le redis aujourd'hui avec larmes, **qui se conduisent en ennemis de la croix** ; (...) ils ont pour dieu leur ventre (...) ; ils n'apprécient que les choses de la terre » (Ph 3, 18-19). Le doute semé sur la réalité de l'enfer a désarmé les chrétiens dans le combat spirituel à mener sur le terrain de la souffrance. Ils ne voient plus comment ce « mal » relatif qu'est la souffrance, telle qu'elle est expérimentée sur terre, pourrait servir pour éviter le mal absolu<sup>23</sup>. L'homme moderne a besoin de **retrouver le goût de Dieu** pour appréhender l'union à Dieu comme la seule vraie richesse qui ne déçoit pas, l'unique nécessaire<sup>24</sup>. Sinon on comprend intellectuellement, mais cela demeure abstrait et ne motive pas.

En dehors du péché, tout le reste, qu'il soit lié au péché ou non, peut-être la matière d'un chemin de salut. Or **il y a péché là où notre liberté est engagée**. Il ne faut pas confondre le péché et la tentation. Il ne faut pas se culpabiliser pour des choses qui ne dépendent pas de nous. La tendance au péché comme telle ne relève pas de ma liberté. Tout dépend de ce que j'en fait, si je me rends complice d'elle dans mes actes ou non. C'est pourquoi la libération de nos tendances désordonnées n'est pas absolument nécessaire. **La conversion et le repentir de notre cœur qui nous obtient le pardon de nos péchés constituent la condition nécessaire et suffisante de notre salut éternel**. Il reste vrai, néanmoins, que nous sommes appelés à nous sanctifier dans tout notre être, à nous unifier... **Le Christ est le sauveur de tout l'homme**. Il veut nous restaurer dans notre liberté et notre force<sup>25</sup>. C'est pourquoi nous

---

<sup>21</sup> **L'homme pécheur ressemble à un cancéreux qui s'ignore**. Le cancer fait son œuvre de corruption en lui, mais il ne ressent rien jusqu'au jour où, tout étant métastasé, il meurt d'une mort très brutale.

<sup>22</sup> Au fond, pour bien poser la question du mal et comprendre pleinement le sens de la souffrance à l'intérieur du mystère de la Rédemption, il nous manque la perception intérieure du ciel et de l'enfer. La sagesse des saints nous permettrait de dire en toute épreuve : « C'est pourquoi nous ne faiblissons pas. Au contraire, même si notre homme extérieur s'en va en ruine, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car la légère tribulation d'un instant produit pour nous, de surabondance en surabondance, un éternel poids de gloire, **à nous qui ne regardons pas aux choses visibles mais aux invisibles, les visibles en effet n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles** » (2Co 4, 16-18).

<sup>23</sup> On ne perçoit plus ce que Jean-Paul II a appelé « la souffrance définitive : la perte de la vie éternelle, le fait d'être rejeté par Dieu, **la damnation** ». On ne peut pas plus comprendre comment « le Fils unique a été donné à l'humanité pour protéger l'homme avant tout contre **ce mal définitif** et contre **la souffrance définitive** » (cf. *Salvifici doloris*, n° 14).

<sup>24</sup> En ce sens il faut annoncer l'amour de Dieu avant de dénoncer le péché, même s'il arrive que certains se convertissent en faisant une quasi-expérience de l'enfer.

<sup>25</sup> Pour reprendre l'expression du Concile déjà citée dans l'enseignement introductif : « Mais le Seigneur en personne est venu pour restaurer l'homme dans sa liberté et sa force, le rénovant intérieurement et jetant dehors le prince de ce monde (cf. Jn 12, 31), qui le retenait dans l'esclavage du péché. » (*Ibid.*)

attendons en même temps que notre adoption filiale ce que saint Paul appelle « la rédemption de notre corps » (cf. Rm 8, 23). Nous croyons que dès maintenant par le don de l'Esprit nous vivons de la vie du Christ ressuscité si bien que saint Paul n'hésite pas à dire que nous sommes ressuscités avec le Christ. » (Cf. Col 3, 1). Il y a **un germe de vie du ciel au fond de notre cœur** et la puissance de sa résurrection ne demande qu'à se déployer dans toute notre humanité.

### **5. Suivre un chemin d'incarnation pour parvenir à une vraie spiritualisation**

Le mystère de l'Ascension nous laisse entrevoir qu'il y a une place pour l'homme en Dieu. Pour l'homme tout entier. **Nous n'avons pas à renier notre humanité pour nous élever jusqu'à la hauteur de Dieu.** Nous n'avons pas à nous évader de la condition humaine pour entrer dans la condition divine. Nous avons plutôt à accueillir et à aimer notre humanité, même et surtout dans ce qu'elle a de plus charnelle. Dieu aime la matière. Il aime notre corps, notre humanité dans sa finitude et sa fragilité. C'est notre faiblesse qui attire sa tendresse. Nous comprenons par-là mieux pourquoi la résurrection de notre cœur et de notre corps s'opère par la puissance de l'Esprit. Celui-ci est un Esprit filial, un Esprit d'humilité et de confiance. Il est l'Esprit du Christ qui a gardé son cœur d'enfant face au Père. C'est cet Esprit d'enfance qui nous dispose à la divinisation de notre humanité moyennant l'humble acceptation de celle-ci. Nous ne pouvons être divinisés qu'en prenant place dans le cœur filial du Christ, qu'en devenant fils adoptifs dans le Fils unique. Plus encore cet Esprit filial nous fait aimer nos limites, nos faiblesses, il nous fait aimer dépendre de Dieu, ne rien pouvoir faire en dehors de lui. Quand on aime vraiment Dieu, on aime se recevoir tout entier de son amour pur et gratuit. Nos faiblesses deviennent la matière d'une réceptivité plus grande. « C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. » (1Co 12, 9). C'est le même Esprit qui nous fait suivre un chemin qui descend et un chemin qui monte. Il nous rend petits pour nous rendre grand. « Celui qui s'abaisse sera élevé. »

Il faut distinguer deux choses. Cet Esprit Saint nous fait aimer Dieu notre Père d'un amour filial nouveau au fond de notre cœur. Dans la mesure où cet amour est éveillé en nous, la puissance de cet amour est plus grande que l'inclination au mal de notre nature blessée. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « Vous, vous n'êtes pas dans la chair (c'est-à-dire sous l'emprise des passions désordonnées de la chair) mais dans l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas, mais si le Christ est en vous, bien que le corps soit mort déjà en raison du péché, l'Esprit est vie en raison de la justice. » (Rm 8, 9-10). Ainsi la grâce étant plus forte que la nature, tout en étant malades et blessés dans notre humanité, nous pouvons poser des actes de charité divine, d'amour pur. Nous pouvons agir saintement sans que notre humanité soit encore sanctifiée. Mais il faut espérer qu'à travers tout un chemin d'acceptation, de réconciliation avec notre humanité, nous puissions progressivement jouir d'une humanité pneumatique, pénétrée et transformée par l'Esprit, purifiée et guérie en profondeur et en largeur par la grâce divine. C'est bien cette espérance d'une rédemption de notre corps dès cette vie que saint Paul cherche à éveiller en nous quand il dit : « Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en



vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. » (Rm 8, 11). C'est un long chemin, le chemin de l'unification de notre humanité en Dieu dans un Esprit filial qui pénètre et transforme tout. Nous sommes faits pour tout vivre en petits enfants bien-aimés de Dieu. La voie d'enfance est le secret de la sainteté, de la véritable divinisation. C'est de cette voie dont le démon a cherché à nous détourner dès le début, dans sa jalousie<sup>26</sup> vis à vis de la race humaine.

Le démon singe Dieu. Il cherche à nous entraîner sur le chemin d'une vie spirituelle artificielle. Une élévation de soi par soi. Tout peut être perverti, falsifié. On peut confondre l'humilité et la mésestime de soi, la confiance et la crédulité ou l'irresponsabilité... En se gavant de belles littératures « spirituelles », on peut vivre sa vie spirituelle dans sa tête en se faisant illusion, en s'y croyant, en se construisant tout un univers intérieurs « spirituel » dans lequel on se complaît et se recherche soi-même secrètement. C'est cela à proprement parler « planer ». Ce n'est pas prier trop, on ne prie jamais trop. C'est prier mal. C'est mettre Dieu au service de nos idées de grandeur<sup>27</sup>. Comme on peut être facilement en décalage avec la sagesse de la Croix qui nous fait suivre un chemin d'obéissance et de dépouillement pour retrouver un cœur d'enfant<sup>28</sup>. Le vrai « spirituel » ne peut pas planer parce qu'il est mené par un Esprit de vérité qui lui fait adhérer à la réalité pour adhérer à Dieu.

### Conclusion

Le péché de l'homme moderne, c'est d'une manière particulière de refuser de dépendre de Dieu jusqu'à vouloir être « esprit et volonté » c'est-à-dire se vivre comme s'il était son propre créateur sans dépendre d'une nature humaine prédéterminée<sup>29</sup>. On peut dire pour reprendre une expression de Maurice Clavel que c'est le péché originel au carré. Mais quand l'âme refuse d'obéir à Dieu, le corps refuse d'obéir à l'âme. Sa dépendance aux lois du psychisme le rappelle à sa condition de créature. L'homme moderne ne pourra jamais parvenir à une

---

<sup>26</sup> « Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature ; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde: ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent! » (Sg 2, 23-24).

<sup>27</sup> Là est bien la forme que prend la tentation originelle chez beaucoup de croyants comme nous l'a fait comprendre Benoît XVI dans son commentaire des tentations du Christ : « Quel est le cœur des trois tentations que subit Jésus ? C'est la proposition d'instrumentaliser Dieu, de l'utiliser pour ses propres intérêts, pour sa propre gloire et son propre succès. Et donc, en substance, de se mettre à la place de Dieu, en l'éliminant de son existence et en faisant comme s'il était superflu. **Chacun devrait alors se demander : quelle place Dieu a-t-il dans ma vie ? Est-ce lui, le Seigneur, ou est-ce moi ?** » (Catéchèse du mercredi des cendres, le 13.02.2013).

<sup>28</sup> Comme nous le montre l'Évangile de Mc 9, 30-37 dans lequel on voit clairement le décalage entre le Christ et les apôtres. Ils ne sont pas sur la même longueur d'onde.

<sup>29</sup> Comme l'a expliqué Benoît XVI à propos de la théorie du *gender* : « **L'être humain conteste d'avoir une nature préparée à l'avance de sa corporéité**, qui caractérise son être de personne. Il nie sa nature et décide qu'elle ne lui est pas donnée comme un fait préparé à l'avance, mais que c'est lui-même qui se la crée. (...) **Il est désormais seulement esprit et volonté**. La manipulation de la nature, qu'aujourd'hui nous déplorons pour ce qui concerne l'environnement, devient ici le choix fondamental de l'homme à l'égard de lui-même. L'être humain désormais existe seulement dans l'abstrait, qui ensuite, de façon autonome, choisit pour soi quelque chose comme sa nature. » (Discours à la curie romaine, le 21.12.2012).

véritable maîtrise de lui-même sur la base de l'orgueil<sup>30</sup>. Il y a là comme une « correction » du Seigneur au sens où saint Paul dit à propos des impies qui « ayant connu Dieu, ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces » (Rm 1, 21) : « Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes... » (Rm 1, 26)<sup>31</sup>. Telle est bien la situation de l'homme moderne condamné à nourrir ses cochons que sont ses passions sans pouvoir se rassasier lui-même comme esprit pour reprendre la parabole du fils prodigue souvent reprise tant par Jean-Paul II que par Benoît XVI pour décrire la situation de l'homme moderne. L'exaltation orgueilleuse de soi conduit à l'aliénation. « Celui qui s'élève sera abaissé » La recherche de la guérison intérieure devient ainsi le lieu d'un combat spirituel au sens où **le Christ attend l'homme moderne sur le terrain de ses blessures pour le guérir d'abord de son orgueil.**

Impossible en effet de guérir radicalement sans se laisser conduire dans le secret de son cœur par Celui qui est venu appeler non pas les justes mais les pécheurs. Le secret d'une guérison en profondeur c'est-à-dire aussi d'un vrai soulagement de nos âmes<sup>32</sup> réside dans l'humilité avec laquelle on sait profiter de l'expérience de ses fragilités, de ses faiblesses de caractère et de ses chutes dans des péchés charnelles pour s'humilier davantage encore, pour briser ce fond d'orgueil, se purifier de ce « foyer du péché » qui est à l'origine de nos déséquilibres et de nos chutes. Nous allons voir comment le Christ, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, nous ouvre ce chemin de guérison radicale.

---

<sup>30</sup> L'Écriture nous en avertit : « **Au mal de l'orgueilleux il n'est pas de guérison**, car la méchanceté est enracinée en lui... » (Si 3, 28). L'orgueil comme refus de dépendre de Dieu, comme non-foi en son amour et en sa parole maintient le mal enraciné en nous.

<sup>31</sup> À cela fait échos le proverbe : « L'impureté est le châtement de l'orgueil. »

<sup>32</sup> « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. » (Mt 11, 28-30).